

## Vorwort

Die beiden Variationszyklen für Klavier und Violine dürfte Mozart in Wien im Jahre 1781 komponiert haben. Über die näheren Hintergründe der Entstehung ist uns nichts bekannt geworden, doch scheinen sie im Zusammenhang mit Mozarts neuem Wiener Klavierschülerinnenkreis zu stehen. Fünf Jahre später, 1786, wurden beide Variationenwerke sowohl bei Boßler in Speyer als auch bei Artaria in Wien wohl unmittelbar aufeinander folgend erstmals veröffentlicht.

Die (undatierten) Autographe sind überliefert. Neueren Forschungen zufolge entnahm Mozart beide den Variationen zugrunde liegende Melodien einer französischen Liedersammlung von 1770, die weit älteres Liedgut enthält. Während er jedoch in den G-dur-Variationen (KV 359/374a) den Titel der variierten Melodie nennt („*Variazioni sopra l'aria La Bergère Célimene*“ [!]), fehlt eine solche Kennzeichnung in den g-moll-Variationen (KV 360/374b); sie sind gemeinhin unter dem Titel „*Hélas, j'ai perdu mon amant*“ bekannt, doch in besagter Liedersammlung ist das Lied unter „*Au bord d'une fontaine*“ überliefert, und der herkömmliche Titel ist in entsprechenden Liedersammlungen völlig unbekannt geblieben.

Einzig relevante Quelle zur Erstellung des Urtextes sind die Partitur-Autographe. Sie werden heute vollständig in der Pariser Bibliothèque Nationale aufbewahrt – zusammengefasst in einem gemeinsamen Umschlag (Signatur: *MS.228[I]* bzw. *[II]*). Der Hinweis auf eine zweite Version der Violinstimme zu KV 359 in der sechsten Auflage des Köchel-Verzeichnisses scheint ein Irrtum zu sein. Der Vergleich der Drucke (Stimmen) von Boßler und Artaria zeigt, dass beide von derselben Quelle abhängen, bei der es sich vermutlich um eine – verschollene – Abschrift handelt, denn sie überliefern teils dieselben, teils eigenständige Fehler. Im Autograph fehlende, jedoch notwendige Zeichen wurden vom Herausgeber ergänzt und

durch runde Klammern gekennzeichnet. Mozarts Notation der Vorschläge (z. B. ♯ für ♮) wurde modernisiert; gegebenenfalls fehlende Bögelehen zur Hauptnote wurden stillschweigend ergänzt. Die eindeutige Unterscheidungsmöglichkeit zwischen Staccatopunkt und -strich wurde beibehalten.

München, Sommer 1999  
G. Henle Verlag

## Preface

Mozart's two sets of variations for piano and violin were probably composed in Vienna in 1781. Although the exact reason for their origin is unknown, they apparently arose in connection with the young Viennese ladies in his new circle of piano pupils. Five years later, in 1786, both sets appeared in print for the first time in editions by Boßler in Speyer and Artaria in Vienna, probably at about the same time.

Each of the two works has survived in an undated autograph manuscript. Recent research has revealed that Mozart took the themes of both sets from a French song collection of 1770 containing material of a much earlier date. Although he specifically cites the title of the theme underlying the G-major variations K. 359/374a („*Variazioni sopra l'aria La Bergère Célimene*“ [sic]), there is no such indication for the g-minor set K. 360/374b, which has become widely known under the title “*Hélas, j'ai perdu mon amant*”. However, its theme survives in the aforementioned song collection as “*Au bord d'une fontaine*” while the conventional title is not to be found there at all.

The only sources of relevance to a reproduction of the Urtext are Mozart's autograph scores. They are preserved intact in the Bibliothèque Nationale in Paris, combined in a single slipcover with the call numbers *MS.228[I]* and *[II]*, respectively. The sixth edition of

Köchel's thematic catalogue refers to a second version of the violin part for K. 359, but this seems to be an error. A comparison of the parts in the Boßler and Artaria prints reveals that both derive from the same source, presumably a copyist's manuscript (now lost), for they hand down the same errors in addition to some new ones of their own. Essential signs missing in the autographs have been added by the editor, enclosed in parentheses. Mozart's manner of notating appoggiaturas (e. g. ♯ for ♮) has been modernized; wherever necessary, slurs connecting them to the main note have been added without comment. We have retained Mozart's clear distinction between staccato dots and strokes.

Munich, summer 1999  
G. Henle Verlag

## Préface

C'est probablement en 1781, à Vienne, que Mozart a composé ses deux cycles de variations pour piano et violon. On ne connaît rien de précis concernant les circonstances dans lesquelles il écrivit ces variations, mais il semble bien qu'elles soient en relation avec le nouveau cercle viennois des élèves de piano du compositeur.



Les deux cycles sont publiés pour la première fois cinq ans plus tard, en 1786, se succédant sans doute à peu de temps d'intervalle, chez Boßler, à Spire, et aux Éditions Artaria de Vienne.

Les autographes (non datés) sont conservés. Les recherches récentes font apparaître que Mozart a puisé les deux mélodies qui sont à la base des variations dans un recueil de chansons français, datant de 1770, consacré à un répertoire sensiblement plus ancien. Toutefois, alors que le compositeur mentionne dans le cas des Variations en Sol majeur (K. 359/374a) le titre de la chanson («*Variazioni sopra l'aria La Bergère Célimene*» [!]), les variations en

sol mineur (K. 360/374b) ne sont accompagnées d'aucune indication correspondante; on les désigne communément sous le titre «Hélas, j'ai perdu mon amant», mais dans le recueil susmentionné, la mélodie est celle de la chanson intitulée «Au bord d'une fontaine» et le titre utilisé traditionnellement n'apparaît pas.

Ce sont les autographes des partitions qui constituent la seule source probante pour l'élaboration de la présente édition Urtext: ceux-ci se trouvent aujourd'hui, dans leur intégralité, à la Bibliothèque

Nationale (Paris), réunis sous une même couverture (cote: *MS.228[I]* et *[III]*). La référence à une deuxième version de la partie de violon de K. 359 mentionnée dans la 6<sup>ème</sup> édition du catalogue thématique Köchel-Verzeichnis semble résulter d'une erreur. La comparaison des éditions Böslér et Artaria (parties instrumentales) fait apparaître que l'une et l'autre relèvent d'une même et unique source, probablement une copie aujourd'hui disparue, dans la mesure où elles renferment en partie les mêmes fautes, en partie des fautes propres. Les

signes absents de l'autographe mais néanmoins nécessaires ont été rajoutés par l'éditeur et signalés par des parenthèses. La notation usuelle chez Mozart des appoggiatures (p. ex.  pour ) a été adaptée à l'usage moderne; les liaisons les rattachant à la note principale ont été le cas échéant rajoutées. Les points et tirets de staccato identifiables de façon claire et distincte dans l'original ont été repris tels quels.

Munich, été 1999  
G. Henle Verlag